

Épilogue

Patricia Houle

Number 161, Spring 2019

La matière s'est, de tout temps, mise à bouger seule

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91055ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Houle, P. (2019). Épilogue. *Moebius*, (161), 65–71.

épilogue

Patricia Houle

d'abord il y a la subtilisation.
c'est là que je voudrais une maison faite de cadres
de portes pour s'y balancer appuyer la chair faire
quelques chin-ups

il faudrait ensuite entamer
l'inventaire des vols
tant qu'à avoir créé un espace en marge une vacance
à déjeuner à la crèmerie

j'ai eu une hanche
croche en héritage
dis-moi quelle rame utiliser
pour avancer quelle rame

il faudrait
nous réparer me greffer
aux assurances des autres

pour danser sur les sets de salon

stumble and fall pas de bourrée I was bred
unsure and scared

être une preuve un défi
une anicroche de statistiques ministérielles

ma tête se désaxe
constamment
vers le cimetière

y a toujours les gens qui savent juste
hey
dans les paroles de la toune

je suis la fille à la glycémie basse
qui mange une banane au show
j'ai envie de vous kicker :

les tdah sont des enfants méchants,
ils ont des envies non-stop
nothing I can't handle you answer right away

tu manqueras de calcium avec moi

les femmes blessées sont intrigantes. elles sont là
avec leurs fentes leurs tissus cicatriciels rouverts
grattés et à ce moment bien précis elles semblent
tout savoir tout en ayant cet air de

je vais tomber

une trébuche ou deux je suis abonnée aux fleurs du
tapis mon père n'est pas un self-made-man et ma
mère est en rémission constante

vision n° 3

le parc derrière la piscine municipale
brille en stroboscope je ne comprends
pas le kickball et mon père se balance

we are cheap labor

nous partirons.

dans mon panorama il y a les mains de ma mère
crispées sur le volant de la tercel bleu poudre dans
une tempête les courbes mortelles et en quelques
mots j'ai toujours l'impression de commencer

un roman

je m'étire trop le plâtre
ne tiendra jamais
sur ma bâtisse